

Des lambeaux noirs dans l'eau du bain

Sébastien Joanniez

Editions espaces 34

mise en scène

Luc Sabot

chorégraphie et interprétation

Lila Greene et Pascale Houbin



lumières

Martine André et Frédéric Bellet

musique

Michel Musseau

scénographie et costumes

Daniel Fayet

sonorisation

Laurent Roux

administration de production

Frédérique Marin

les voix du Chœur

**Marie-Claire Avesque, Muriel
Brandon, Dominique Dessein,
Isabelle Ferrandez, Sophie Labouré,
Carine Martin-Tara, Marie-Charlotte
Michel, Isabelle Milosevic, Béatrice
Panis et Camille Cometto**

mercis

Jean-Louis Estany, Robert Vivarès et Vincent Rouxel
production

Compagnie Nocturne

coproduction

Théâtre de Clermont l'Hérault

Compagnie Non de nom | Pascale Houbin

soutiens

Conseil Général Hérault

La Région Languedoc-Roussillon

Drac Languedoc-Roussillon

Réseau en scène Languedoc-Roussillon

Micadanses|CDC Paris

création

Théâtre de Clermont l'Hérault

14 février 2013

Une création qui traverse les frontières de la danse, du théâtre et de la radiophonie.

Si l'objet du spectacle est bien un texte, le corps, le geste chorégraphiés et l'univers sonore sont aussi les porteurs de la poésie.

Une poétique intégrale.

Personnage (s)

Elle (s)

A sa place il y a quelqu'un qui lui ressemble.



Bien que didascalies, ce sont ces premières phrases qui donnent la clé de ce long poème. Un poème pour femme(s).

Des monologues séquencés, empreints de poésie dense et pétillante, écrits dans deux types langues, avec leur propre rythme et leur forme singulière. Pourtant ces deux langues sont autant de récits d'une même femme, dans une tentative de lecture de sa propre vie, réglant son compte à ses démons, cherchant à s'en défaire. Une femme multiple qui livrerait son désir intime de vivre à l'oreille d'une autre femme - elle-même, son reflet, sa propre projection, son avatar, son écho, son pendant psychosomatique.

Et c'est beau comme ça. On se laisse embarquer par ces confessions, on se surprend ému, et on se laisse volontiers aller au rire. Le tout dans une langue poétique douce et mordante. Le texte est animé d'un souffle vital, comme la première prise d'air après une longue immersion dans des eaux troubles et profondes.

Luc Sabot | novembre 2011





C'est la poésie du quotidien
 Sa douceur et sa violence
Elle(s) démultipliée(s)
 Comme autant de vérités d'*Elle(s)*
 Se mire et se sonde
 Ecoute la petite fille
 Son intimité déployée
 Sa solitude exacerbée
 En joue et jongle
 Ses bagages à trier
 Compagnons qui lui parlent
 Et qui parlent d'*Elle(s)*

Des Lambeaux noirs dans l'eau du bain donne la parole à une femme qui s'adresse à une autre femme - elle-même ?

Une femme parle à une autre femme, à moins que cela ne soit à elle-même. Elle dit sa vie ; une vie imaginée, recomposée dans laquelle s'immiscent les stigmates de la réalité. Elle peuple sa solitude d'une autre pour dire son envie de vivre, malgré tout.

L'écriture de Sébastien Joanniez se situe dans le domaine du sensitif et non de l'explicatif. D'où le rythme si particulier des phrases et des séquences, et la forme travaillée des didascalies.

Sabine Chevallier | Editions Espace 34





Des lambeaux noirs dans l'eau du bain transcende l'intime.

Trois formes au travail d'écriture de la pièce et au travail d'écriture du spectacle.

Trois formes qui se répondent, se complètent, s'intercalent, s'interrompent, se bousculent, s'éclairent.

le long poème, la chrysalide

Écrit sans ponctuation, sans majuscule, en versification libre. Parole immédiate qui se cherche et se construit au moment où elle apparaît et s'énonce. Haletante, douce, doutant. Le récit du présent, les moments où cette femme se débarrasse de ses démons, se nettoie du passé, se libère de son double, se transforme en papillon.

Cette parole est jouée, dite, portée là, livrée, avec un travail méticuleux sur le parlé, la langue et la finesse de la phrase, la minutie du texte, sa forme.

il fallait prendre un bain
nettoyer mes souvenirs un par un
l'enfance décapée
le passé
il fallait me refaire à neuf

j'ai frotté pendant des heures
et ma peau tombait
des lambeaux noirs dans l'eau du bain
je frottais
le gant de crin me faisait l'effet d'une
soie
[...] extrait





la prose, le flot des voix

Des phrases qui se succèdent dans un même souffle. Pas de retour à la ligne dans le paragraphe. Un flot continu qui avance, qui submerge avec une nécessité méticuleuse de ne rien oublier et de ne rien négliger. Expurger le passé, s'en laver. Des voix, d'autres voix, le souvenir des voix, des voix emmagasinées, sa propre voix, des voix qui jalonnent la vie, qui appellent, qui rappellent, qui oppressent, qui calment, qui nous parlent, à qui on parle, des voix démultipliés. Des voix qui parlent depuis et dans la tête d'Elle(s). Le chœur des voix.

Ces parties sont enregistrées par un Chœur de Femmes, des voix féminines de l'enfance à l'âge mûr. Découpées, organisées et malaxées pour qu'elles s'entendent comme l'espace immatériel du souvenir.

Des rêves, j'avais des rêves, j'avais de l'imagination à revendre et l'avenir je l'inventais chaque fois plus rose et plus étrange, celui que j'allais aimer serait comme ceci, et l'amour comme cela, et la maison que nous aurions je l'avais dessinée, j'avais posé des volets jaunes dessus et les fenêtres s'ouvraient perpétuellement et le soleil entraît à flots et l'argent et les enfants sillonnaient les chambres en riant aux éclats, j'avais tiré les traits de tout, les plans, et je n'avais plus qu'à attendre son arrivée, un soir de septembre sous les stores d'une épicerie, sous la pluie violente qui nous jetait à l'abri, ensemble, comme par un fait exprès, je l'avais reconnu, lui qui ne changeait pas de visage pour moi et quelles que soient mes imaginations je lui avais donné ce visage-là, il était trempé de la tête aux pieds, allumait une cigarette et paraissait tellement pressé, il fallait faire vite, je me suis dit à cet instant il faut faire vite, celui-là s'en va, s'en ira sans que tu aies le temps, de le convaincre, il fallait se dépêcher de lui parler, engager quelque chose, engager voilà ce qu'il fallait maintenant, il n'était plus question d'imaginer, il s'agissait d'agir, et je me souviens d'avoir parlé mais qu'ai-je dit je ne m'en souviens pas, peut-être une bêtise, ou peut-être rien, peut-être que je n'ai rien dit finalement, peut-être la pluie a-t-elle suffi et que simplement de se rapprocher, entre les paniers de fruits et les sacs de pommes de terre, peut-être cela a-t-il suffi, en tous cas je me suis retrouvée avec une cigarette entre les lèvres, moi qui ne fumais pas, qui n'ai jamais fumé, je fumais avec lui, et la pluie ne cessait pas, et nous avons parlé, de la pluie, des légumes pourris qu'on nous vendait sans honte, des reconstructions dans le quartier, des démolitions, et nous avons fumé encore, l'épicier nous a offert un thé à la menthe et nous avons bu sur le tapis roulant de la caisse, un thé puis une bière, nous avons mangé quelques gâteaux sucrés, et les clients restaient discuter longtemps et tous nous prenaient pour des amoureux et je me souviens la fierté que j'avais de ne pas démentir, de laisser planer le doute et tu ne

[...] extrait



les didascalies, la respiration du corps

Parties intégrantes du texte, les didascalies jonglent habilement entre la description d'actions scéniques et son ressenti charnel dans une évocation poétique. Elles invitent aux mouvements, au corps comme élément de langage, dans son immobilité chargée ou dans son geste calibré, respiré. Le corps devient le refuge pour le silence et l'expression de l'espace fantasmé ou rêvé.

Didascalies chorégraphiées et verbes en mouvement, manipulations en corps à corps et dédoublements d'Elle(s).

Elles s'étreignent et elles découvrent, l'une un grain de beauté et l'autre le même, et elles s'arrêtent, interloquées. Elles se demandent, l'une si l'autre est elle, l'autre si l'une et l'autre sont, ou bien si elle-même n'a pas aussi cette trace, ce serait tellement troublant. Et tandis que l'une se mord la lèvre et tourne et retourne la question dans son esprit, l'autre la regarde. Elles sont là, et quelque chose se passe. Une interrogation. Il faut essayer de se figurer quelque chose d'inclassable, une inconnue tout à coup nous frappe au visage et nous la frappons en retour, une inconnue. Il faut tenter d'imaginer. Elles sont face à face, le crépuscule donne une lumière de fin difficile, quelque chose se passe. Alors l'une et l'autre lèvent la tête et elles rient. Un éclat, il faut que ce soit un éclat. Et puis, doucement, à tue-tête ensuite, elles chantent. Un chant de guerre. Un roulement. Et elles se caressent avec les ongles, s'arrachent, il faut voir cet acharnement, on jurerait que quelque chose d'innommable se passe. L'une dit je t'aime et l'autre dit moi aussi, et petit à petit l'une dit ce que l'autre disait. Il faut se représenter quelque chose qui ne soit pas l'amour. Une manière de se toucher qui ne voudrait rien dire, qui serait une autre manière de se toucher, simplement. Elles se caressent et leurs peaux, on jurerait que leurs peaux s'enlèvent, et soudain c'est elles que l'on voit, elles. Débarrassées

[...] extrait didascalies



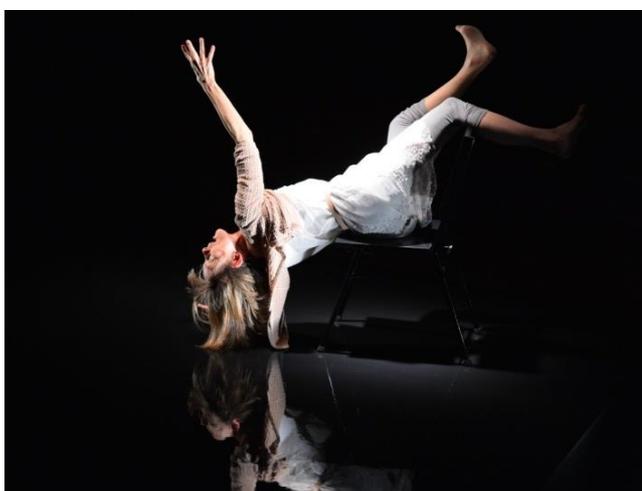
espace sonore

Un oratorio, une écriture musicale composée des voix enregistrées, de comptines chantées, de respirations et de vibrations, de ponctuations musicales, de mélodies déstructurées. Cette dimension sonore imaginée avec **Michel Musseau** est accompagnée d'un travail spécifique de diffusion (WFS) qui permet de dématérialiser et de diriger la provenance du son. Cette diffusion sonore consiste à projeter dans l'espace des "hologrammes sonores" ou sources virtuelles, donnant l'impression que c'est d'elles, et non des haut-parleurs, qu'émane le son. C'est la première fois que ce système est utilisé au théâtre. C'est improbable et irréel.

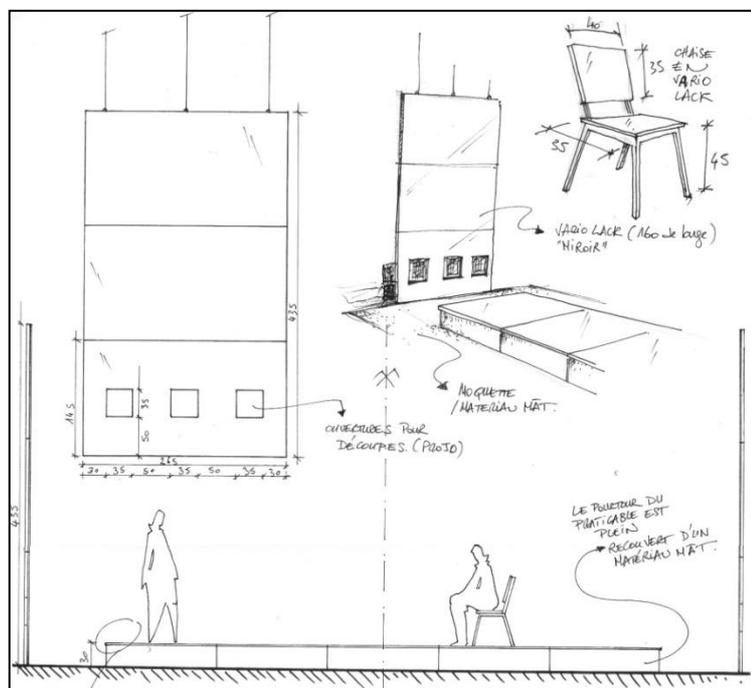


chorégraphes-danseuses au théâtre

Les trois formes du travail de texte sont les trois composantes du spectacle joué par deux danseuses et chorégraphes, **Lila Greene** et **Pascale Houbin**. La singularité de ces deux interprètes répond à une dimension poétique et fantasmagorique du texte de **Sébastien Joanniez**. C'est la transposition du réel comme échappatoire au naturalisme psychologique. Ainsi, c'est sur un corps dessiné que se posent le texte dit - celui du *long poème* -, le texte entendu - celui du *flot des voix* -, et le texte invisible - celui des *didascalies*.



bi-frontal



C'est l'expression d'une symétrie de l'espace incluant les spectateurs. Le public aussi voit son double en face de lui, et, est lui-même le double du public d'en face. La question de l'identité double ou de la schizophrénique posée par l'auteur et livrée par les deux interprètes, trouve ici une résolution scénographique. Le public se voit au travers de l'espace scénique et vers lequel il converge. Et les lumières viennent lécher, dessiner, faire briller un miroir sans tain sur lequel s'écrit une femme multiple.



Entre littérature et théâtre
Entre prose et poésie

Entre la danse et le dire
Entre le silence et le bruit

Entre la virgule et le point
Entre le corps et le mot

Entre deux femmes
Entre elle et moi
Entre elles

Entre un homme et une femme
Entre eux

Entre le désir et la souffrance
Entre la réalité et l'oubli
Entre la vie et la mort

Entre la lumière et l'obscur
Entre chiens et loups

Entre bien et maux
Entre prise et acte

Entre temps autre ment
Entre le haut et le là

Entre lent et beau
Entre noir et blanc
Entre eau et bas
Entre bain et brin

Etre juste au fil de l'eau, cette ligne souple
entre l'eau et l'air...
flotter, entre les lignes, dans l'eau du
bain...

Pascale Houbin



Des lambeaux C'est pour ça dans l'eau du bain
chef de chœur
des danseurs
un metteur en scène des interprètes chorégraphes
un texte une partition des voix
des corps et des chœurs
mise en bouche mise en corps
en mouvement
en espace
Vibrations Pulsations Visions
Virages
Corps sonore
Dans l'eau le souffle la lumière
des larmes corps et âmes des lames
beaux Plonger Renifler Rire
Vivre en corps et encore
Lila Greene

Sébastien Joanniez

auteur



Né en 1974, il commence par le théâtre, à Lyon, comme auteur, metteur en scène et comédien. Il laisse peu à peu la scène pour l'écriture, aidé par la Région Rhône-Alpes, le Ministère de la Culture, le Conseil Général de l'Ain et le Centre National du Livre. Publiée chez différents éditeurs (Rouergue, Sarbacane, Espaces 34, Color Gang), son œuvre alterne littérature jeunesse et adulte, roman et théâtre, poésie et essai, album, chronique de voyage, cinéma, bande dessinée, chanson. Auteur-comédien, il lit à haute voix ses textes, parfois accompagné de musiciens, et participe à de nombreux projets dans les milieux scolaires, psychiatriques, pénitentiaires, associatifs, institutionnels.

Installé en Ardèche, il programme et organise le Festival *Essayages* depuis 2008, et invite une

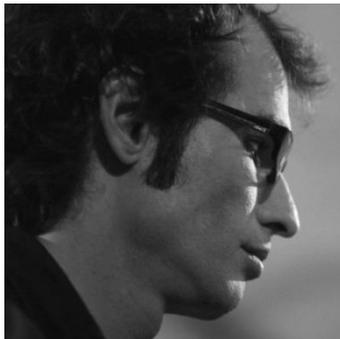
dizaine d'auteurs à lire eux-mêmes un de leurs textes inachevés en public.

Ses écrits sont actuellement joués par les Compagnies Ches Panses vertes (Amiens), Arnica (Bourg-en-Bresse), Nocturne (Clermont l'Hérault), Théâtre Narration et Rousse et Robinson (Lyon)... *Marabout d'ficelle*, devenu *Ein Zwilling für Leo* aux Editions Beltz (Allemagne), a été sélectionné au Deutscher Jugendliteraturpreis - Foire du livre de Francfort 2008. *En bas c'est moi (It's me down there)*, traduit en anglais par **Simon Pare** avec le soutien de la SACD, a été créé au hotINK International Play Reading Festival 2009 - New York et sera publié par Asymptote (New York) en 2013. Cette saison, il travaille à la parution d'un roman pour la jeunesse (*Vampires, cartable et poésie*, Editions du Rouergue) et d'un roman pour adulte (*Énièmes*). Il écrit aussi deux scénarios de bande dessinée : *Animalerie* (Poivre et Sel Éditions) illustré par **Mikael Alex**, et *TV Lune* avec **Julie Ricossé**. Il est associé à La Maison du Théâtre (Jasseron - 01) jusqu'en 2013 et il y écrit une pièce pour marionnettes autour de l'Algérie mise en scène par la Compagnie Arnica.

Avec **Thierry Küttel** à la contrebasse et **Pierre Lassailly** aux clarinettes, il crée le « Joanniez Trio » qui donne à entendre ses textes en *Lectures Sonores*.

Luc Sabot

metteur en scène



Il a été formé au Conservatoire d'Art Dramatique de Montpellier avec **Ariel Garcia-Valdès, Jacques Echantillon, Jacques Nichet, Yves Ferry, Jean-Marc Bourg, Michel Touraille, HeideTegeger...**

Il a été comédien sous la direction de **Jean-Marc Bourg, Moni Grégo, Bernard Colmet, Michel Touraille, Lila Greene, Cécile Marmouget, Fanny Rudelle et Stéfan Delon**. Il a imaginé et joué encore *Marx matériau - Celui qui parle* d'après l'œuvre de Karl Marx mis en scène par **Jacques Allaire**.

De 2001 à 2009, il a été comédien permanent au Théâtre des Treize Vents, CDN Montpellier L-R. Il a joué sous la direction **Jean-Claude Fall** dans ses diverses créations, et l'a assisté pour *Luisa Miller* Opéra de G.Verdi, et dans des stages (notamment sur Jean-Luc Lagarce).

Avec la **Compagnie Nocturne**, qu'il a créé en 1997 et en résidence aujourd'hui au Théâtre de Clermont l'Hérault, il a adapté, mis en scène et joué *Le dernier jour d'un condamné* de Victor Hugo, *Notre pain quotidien* de Gesine Danckwart, *Britannicus* de Jean Racine (jouait Néron), *La voix humaine* de Jean Cocteau, *Paroles* d'après Philippe Minyana, Eugène Durif, Eduardo Manet, Enzo Cormann, Jean-Michel Ribes, *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce (jouait Antoine). Il a écrit et joué *Bloc à bloc* mis en scène par **Mathias Beyler**, et joué dans *Le voyage d'Alphonse* écrit et mis en scène par **Anne-Eve Signalet**. De 2009 à 2013, il mène un projet d'implantation de la Compagnie Nocturne sur le territoire semi-rural du Clermontais.

En 2012, il affirme résolument son travail autour de la langue, du corps et de l'espace, avec sa mise en scène du *Pays lointain*, de Jean-Luc Lagarce, dans laquelle il jouait également.

Pascale Houbin

comédienne | danseuse | chorégraphe



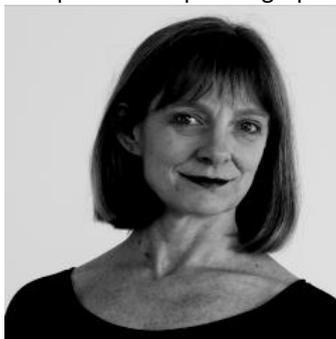
Elle fonde la compagnie **Non de Nom** en 1987. Elle a été interprète de **Daniel Larrieu**, **Philippe Decouflé**, **Sidonie Rochon**, le groupe **Alis** (**Dominique Soria**, **Pierre Fourny**). En 1986, elle est professeur diplômée à la Fédération Française de Hatha Yoga, enseigne régulièrement et depuis 2007 fait partie de l'équipe des formateurs à la F.F.H.Y. antenne Ile-de-France.

Nota Bene (trio 1987) puis *Chants* (quatuor 1989), créées au théâtre de la Bastille, intègrent à la chorégraphie la présence d'un comédien sourd, **Joël Liennel**, ainsi que l'utilisation de la langue des signes française. Cette expérience lui permet

d'explorer les résonances reliant texte et mouvement, texte et parole visuelle. Elle crée trois solos: *Germen et Soma* (1995), *Rhizome* (1998), *Récital* (1998). A partir de 1999, elle s'engage dans une suite de collaborations artistiques avec d'autres créateurs : *Parole* (1999) trio avec **Abbi Patrix**, conteur et **Levent Beskardes**, comédien sourd | *Mito-Mito* (2000) duo avec **Georges Appaix**, chorégraphe | *Bonté divine* (2003) duo avec **Dominique Boivin**, chorégraphe | *à blanc* (2004) solo co-écrit avec **Patrick Bonté**, metteur en scène belge, Cie Mossoux-Bonté | *ni d'ève, ni d'adam* (2007) duo avec **Dominique Boivin**, chorégraphe | *justaucorps* (2010) quatuor créé sur une commande d'**Emmanuelle Laborit** | 2011, *en piste* création en cours avec **Daniel Larrieu** et **Dominique Boivin**. Depuis octobre 2002, elle développe en parallèle un projet de recherche et d'expérimentation *Aujourd'hui à deux mains*. Il s'agit d'une collection de portraits gestuels, filmés « à blanc » dans différents métiers (pépiniériste, boulanger, pilote de chasse, couturière...). En 2009, une installation est réalisée dans un dispositif proposé par **Jean-Pierre Larroche**.

Lila Greene

comédienne | danseuse | chorégraphe



D'origine américaine, travaille dans les domaines de la danse et du théâtre depuis plus de trente ans en tant que danseuse, chorégraphe, comédienne, metteur en scène et enseignante.

De 1997 à 2005, artiste associée au CDN de Montpellier, elle propose des ateliers de recherche sur le mouvement pour danseurs et comédiens, ainsi que pour la classe d'Art Dramatique au Conservatoire National de Région, au Centre Chorégraphique National, à l'Université Paul Valéry Montpellier III, et à l'association Via Voltaire....

Parallèlement, sa compagnie, **Compagnie Lila Greene|Sunsets** est soutenue pour ses créations par la ville de Montpellier, le District, la Région LR et

la DRAC, est accueillie en résidence au théâtre de La Cigalière, à Sérignan, et au CCN de Montpellier pour *Régénérations*. De nouveau en région Parisienne, elle poursuit des recherches sur le mouvement et le corps sonore. Elle a créé "Rigoles et Buées" lors d'une résidence d'été en 2007 à Micadanses. Elle y a aussi présenté les travaux en cours : *Soupirs et Cygnes* en 2008, et *Renardes et Sirènes* en 2009. Son intérêt dans l'analyse fonctionnelle du mouvement l'amène à collaborer avec **Odile Rouquet** sur une collection de DVDs sur l'éducation somatique et la création contemporaine (www.rechercheenmouvement.org).

Son univers a été enrichi par une formation en langue des signes française et une collaboration avec des comédiens sourds gestuels. En 2001, elle a obtenu le diplôme universitaire de premier cycle en langue et civilisation Chinoise suivi d'un voyage de deux mois en Chine.

On peut noter parmi ses collaborateurs de scène en danse et en théâtre : **Hideyuki Yano**, **Mark Tompkins**, **Pascale Houbin**, **Stéphanie Aubin**, **Kitsou Dubois**, **Joël Liennel**, **Levent Beskardes**, **Jean Jourdeuil**, **Jean-François Peyret**, **Claudia Stavisky**, **J-C. Fall**, **J-M Bourg** et **Luc Sabot**.

Michel Musseau compositeur

Il est l'auteur de musiques de spectacles de danse, de théâtre, de films, d'une messe de mariage en latin, d'un divertissement pour orchestre à cordes et quatre automobiles, de deux opéras, de pièces musicales composées autour de scénarios. De 1983 à 1993, il **collabore avec le compositeur Luc Ferrari** au sein de la Muse en Circuit et crée des spectacles musicaux. Il participe en tant qu'**interprète** à des ensembles de musique contemporaine, de jazz, à des spectacles de théâtre, de danse et à des enregistrements divers (musiques de films, variétés). **Auteur de chansons**, il se produit également en récital solo ou accompagné. Il aime à explorer les multiples facettes de l'art musical, de la musique instrumentale à la musique électroacoustique. Il écrit de la musique vocale mais aussi des livrets d'opéra. Il travaille avec les chorégraphes **Stéphanie Aubin, Jean Gaudin** et les metteurs en scène **Mireille Larroche, Farid Paya...** Il collabore plusieurs années à la Muse en Circuit (studio de compositeurs associés) et créé des spectacles musicaux avec le compositeur **Luc Ferrari**. Par ailleurs, il réalise ses propres spectacles, inclassables, des "one man show" où la chanson tient une place essentielle.

Daniel Fayet scénographe

Après son Diplôme de « Scénographie », à l'ENSATT de Lyon, il travaille pour le théâtre ou l'opéra avec **Luc Sabot, Simon Deletang, Aglaïa Romanovskaïa, Stefan Delon, Marion Aubert, Philippe Fretun, François Godart, Pierre Astrie, Frédéric Tournaire, Béla Czuppon, Anne-Marie Jan-Touraille, Marion Guerrero, Emmanuel Meirieu, Maril Van Den Broek, Philippe Delaigue...** Dans des lieux comme le Théâtre de Clermont-l'Hérault, Théâtre les Ateliers à Lyon, Printemps des comédiens à Montpellier, Théâtre du Périscope à Nîmes, Théâtre Jean Vilar à Montpellier, Comédie de Picardie à Amiens, Théâtre d'O à Montpellier, CDN de valence, CDN de Lorient, Théâtre du rond point à Paris, Théâtre de la Croix Rousse à Lyon, Le Phœnix à Valenciennes, Festival du rire, Casino de Montreux en Suisse, Comédie de Reims ... Il travaille aussi avec **Muriel Piqué** pour le Festival Uzès Danse. Pour des spectacles de rue, il travaille avec **Sirventès**, la Cie Kristoff.Karoll, la Cie Là-bas Théâtre, la Cie Musicanu à Aurillac, Chalon sur Saône, Sérignan... Enfin, il est intervenant en scénographie à l'*Université Paul Valéry* à Montpellier, l'*Université Vauban* à Nîmes, le *Lycée Jean Monnet* à Montpellier, le *Lycée Jean Moulin* à Pézenas, et l'*ISTS* à Avignon.

Frédéric Bellet éclairagiste

Formé aux lumières par **Marc Deluz**, il a créé les lumières pour les spectacles de danse de **Sylvie Deluz, Bo'Em, Project, Yann Lheureux**. Pendant 10 ans, il est régisseur général du Théâtre Iséion (Montpellier) et co-réalise les *Cabarets Modernes* et les Labyrinthes *Aqualux* et *Daedalus*, ainsi que les festivals off de danse. Pour la compagnie Nocturne, il collabore avec les metteurs en scène **Luc Sabot, Mathias Beyler, Jacques Allaire** et **Anne-Eve Seignalet**, et crée les lumières de *Parole, La voix Humaine, Bloc à bloc, Notre pain quotidien, Montaigne et Capulet* et *Le dernier jour d'un condamné* (dont il assure l'adaptation avec **Luc Sabot**), *Le voyage d'Alphonse*, et dernièrement du *Pays lointain*. Il est aussi régisseur général et de tournée. Par ailleurs, il travaille régulièrement comme régisseur général pour le Théâtre des Treize Vents, le CCN de Montpellier (accueil et tournées), ainsi que pour les festivals Montpellier-Danse, Radio-France, ou Les Voix de la Méditerranée.

Martine André éclairagiste

Après une formation d'éclairagiste-sonorisateur à ENSATT à Paris (dite rue Blanche), elle devient régisseur lumière (Festival d'Avignon, TNP Villeurbanne, Théâtre de l'Aquarium...) pour **Peter Brook, Jérôme Deschamps, Roger Planchon, Joël Jouanneau, Sami Frey, Didier Bezace...** De 1989 à 1999, à Montpellier, elle est régisseur général et éclairagiste pour le TQM **Michel Touraille**, ainsi que pour de nombreux autres metteurs en scène : **Philippe Goudard, Viviane Théophilidès, Renaud Bertin, Michel Froelhy, Joël Collot, Michel Boy...** Depuis 1999, au Théâtre des 13 Vents, elle signe les lumières des créations de **Jean-Claude Fall** (*Les Trois Sœurs, Luisa Miller, La Décision-Mauser, 5 péchés mortels, Blancs, Histoires de famille, Jean la Chance, Le Roi Lear, Richard III, Hôtel Palestine, Un fil à la patte...*), puis de **Jean-Marie Besset** (*Il faut je ne veux pas, Le garçon sort de l'ombre*), et **Gilbert Désveaux** (*Tokyo Bar, L'importance d'être sérieux*). Elle a aussi travaillé avec **Luc Sabot** (*Derniers remords avant l'oubli*) et **Lila Greene** (*De l'esprit d'escalier, Régénérations*). En parallèle, elle est régisseur général et éclairagiste de la *Compagnie U-Structure Nouvelle* dirigée par **Stefan Delon** et **Mathias Beyler** (*Mars, Baal (1919), Les Possibilités...*) Elle est co-fondatrice du site internet : www.lesarchivesduspectacle.net